

Le Bonnet Rouge

Quotidien Républicain du soir
5 centimes — PARIS ET DÉPARTEMENTS — 5 centimes

ABONNEMENTS

	Trois mois	Six mois	Un an
Paris	5 fr.	9 fr.	18 fr.
Départements	6 fr.	11 fr.	20 fr.
Union Postale	9 fr.	16 fr.	32 fr.

Secrétaire Général: Eugène MERLE

RÉDACTEUR EN CHEF:

Miguel ALMEREYDA

Rédaction et Administration: 16, rue du Croissant, PARIS
Téléphone: CENTRAL 69-70

Les Annonces sont reçues à l'Administration du Journal

Adresse Télégraphique: BONETROUGE-PARIS

ADMINISTRATEUR: Paul RAOULT

Dans les Balkans

L'Intervention Roumaine

De 1878 à 1913, il semble que le propre du génie des hommes d'Etat roumain fut l'abstention. Dans la Péninsule des Balkans, si souvent troublée par l'administration anarchique d'Abdul-Hamid, et par les rivalités des Etats qui la composent, aucune intervention du gouvernement du roi Carol. De celui-ci plus que d'aucun autre souverain le génie était véritablement une longue patience. Héros de Plevna, victorieux, son effort militaire avait mal été récompensé, ou du moins toute une partie de l'opinion roumaine jugeait que le bénéfice était mince, en comparaison du sacrifice. Depuis, les hommes d'Etat s'étaient recueillis, ayant compris qu'une nation jeune a besoin de prendre de la force avant de tenter l'effort épuisant des armes. La monarchie elle-même avait tout intérêt à se consacrer au développement économique du pays plutôt qu'à l'extension de ses frontières. D'origine prussienne, elle risquait, par une politique trop impérialiste, trop nationale, disons le mot, d'entrer en conflit avec une des puissances de la Triple-Alliance, ce qui eût rendu immédiatement impossible son maintien à la tête de la Roumanie. Carol, avant d'être roumain, était Hohenzollern, Prussien, et ne le cachait pas. Bien qu'il fut devenu roi par la grâce de Napoléon III, il écrivait à Bismarck, à la veille de 1870: « La Prusse trouvera constamment en moi un représentant de ses intérêts en Orient ».

Le serment, il l'a tenu jusqu'au bout. Il est mort le jour où, décidément, il était obligé d'être d'abord roumain. De quelle amerline ont dû être embrumés ses derniers jours la réputation d'un grand monarque. Il aura véritablement préparé son pays à jouer son rôle. Mais, lui vivant, la nation n'en a rien su. Mais, lui vivant, la nation n'en a rien su. Mais, lui vivant, la nation n'en a rien su.

La possibilité de calmer les blessures et les ressentiments qu'entraîne avec lui tout acte coercitif.

Devant la Turquie qui se lance dans une lutte folle pour le compte du roi de Prusse, il appartient à la Roumanie de sceller étroitement l'Entente balkanique. Aidée par la Triple-Entente, elle le peut, et si elle le peut, elle le doit.

La méthode employée par les hommes d'Etat de la première alliance balkanique, les Venizelos, les Pachitch, le tsar Ferdinand, est très propre à obtenir le résultat cherché: dresser un programme d'action et un bilan des résultats probables. Le programme d'action est net, le second, sous la pression de l'opinion publique, s'élabore déjà. Ecoutez M. Take Jonesco: « Si la nation roumaine se trouvait tout entière contenue dans les limites du royaume, nous devrions nous résigner à un sort médiocre; mais ce n'est pas le cas. En Autriche-Hongrie, particulièrement dans les régions du Banat et de la Bukovine, voisins immédiats du royaume, se trouve une vaste région bien délimitée, qui est habitée par près de 4 millions de Roumains ».

Ecoutez maintenant M. Vestnich, l'éminent représentant de la Serbie en France: « Pour la première fois, dit-il, la Serbie vient de déclarer officiellement à quel objectif elle tend, où la portent ses aspirations. Elle veut rassembler dans une nation unique tous les Serbes d'origine et de culture, rendre à eux-mêmes — c'est-à-dire à la grande Serbie — les Gougo-Slaves, les Slovènes et les Croates ».

Confrontez ces deux programmes. Ils sont dominés par la commune tendance de réunir en Etat les différents nationalités soumises encore au joug autrichien. Pour les réaliser, Roumanie, Bulgarie, Grèce, Serbie et Monténégro ont intérêt à s'entendre, à s'entendre, à s'entendre.

Quelle qu'en soit l'issue, il est évident que les Balkans sont en train de se transformer. Les pièces et les morceaux qui commencent à craquer à tous les vents.

M. Take Jonesco a foi dans l'avenir. Il en appelle à la Triple-Entente. Il a supplié de mettre d'accord les Bulgares et les Serbes.

C'est l'avenir des uns et des autres qui en dépend.

Oui, en vérité, « toute nation restant hors de la lutte commet un suicide moral d'abord, un suicide politique et économique ensuite ».

Aucune nation balkanique ne peut vouloir se suicider. Leur avenir s'étend devant elles, non derrière.

C. BROUVILLE.

Pour le Parlement!

Est-ce que les feuilles réactionnaires et cléricales qui mènent campagne depuis le début de la guerre contre le parlementarisme et les parlementaires — à travers lesquels on espère bien attendre la République — s'imaginent que les républicains de ce pays, qui forment, ne leur en déplaise, la majorité de la nation, vont se laisser museler sans dire ouï?

Avec tous ses défauts, avec toutes ses fautes, le régime parlementaire reste la sauvegarde de la démocratie contre les empiétements et les errements des puissances d'argent et des forces de conservation.

Le peuple français n'est pas près d'y renoncer.

En tout cas, s'il renonce jamais à cette forme de représentation, ce ne sera pas pour jeter le char de l'Etat dans les chemins ténébreux où s'embusquent, pour faire le coup du Père François à la démocratie, les exécuteurs du trône, de la botte et de l'autorité.

Que les tenants d'Henri, de Victor et de notre Saint Père le Pape se le disent! Le Parlement a été institué en France pour exercer un contrôle sur les affaires publiques.

La guerre n'a pas du tout rendu ce contrôle inutile. Bien au contraire!

Le Parlement a été, en outre, créé et mis au monde pour apporter dans notre système législatif les modifications et les transformations exigées par l'intérêt public.

Quelqu'un oserait-il dire qu'il n'y ait pas de nos questions délicates, des problèmes épineux nés de la guerre, le Parlement se doit d'examiner et de solutionner?

Est-ce qu'il n'y a pas, à l'heure où la

force morale du pays est appelé à jouer un si grand rôle dans le résultat des opérations militaires, un problème intérieur aussi important que le problème qui se pose là-bas, face aux Boches?

Personne ne demande que la Chambre soit à nouveau le théâtre de débats passionnés. Personne ne souhaite voir se dissoudre ou seulement se lézarder l'admirable union scellée l'après-midi du 4 août.

Mais est-il donc impossible que députés et sénateurs accomplissent leur mission sans porter atteinte à l'indispensable fraternité de tous les Français?

Si vous ne voulez pas de débats publics irritants — et j'en suis sûr! — si vous voulez éviter les surprises, toujours possibles dans des interpellations — et j'en suis sûr! — invitez nos parlementaires à s'entendre entre eux, en petits comités, en commissions, afin de n'apporter à la tribune que des solutions dont on saura d'avance qu'elles réuniront l'unanimité des suffrages.

Mais n'espérez pas plus. C'est assez que M. Ribot, rompant avec toutes les traditions, et en opposition avec la Constitution elle-même, réclame de nos députés (j'espère bien qu'ils s'y refuseront!) un budget en bloc, qu'il répartira ensuite à son gré entre les divers départements ministériels!

J'entends M. Bailly et M. Berthoulat et M. Monnot et M. Tardempion, me dire: « La parole n'est plus qu'au canon... »

Si la parole n'est plus qu'au canon, confères, je ne vois pas bien pourquoi vous persistez à user de votre plume.

Est-ce que, par hasard, les journalistes auraient seuls le droit de critiquer?

MIGUEL ALMEREYDA.

Le Théâtre de la Guerre La Défense de Cracovie

Or, la valeur stratégique de Cracovie impose aux Austro-Allemands l'obligation de tirer un effet maximum du système défensif de la place. Il faut ainsi s'attendre à une résistance acharnée qui rend peu probable la chute prochaine de la cité silésienne.

Ville assiégée, ville prise dit un proverbe militaire: à ce titre Cracovie ne saurait échapper à l'occupation russe bien que les opérations ne fussent encore qu'à la phase d'investissement. Il convient enfin de compter sur un gros effort de l'ennemi pour débouler Cracovie avant sa capitulation.

Cracovie est bâtie sur les alluvions de la Vistule et sur la rive gauche du fleuve. Du nord au sud, la cité mesure 3 kilomètres 500 environ et 3 kilomètres de l'est à l'ouest; sa population dépassait avant la guerre 91.000 habitants.

La ville est parcourue d'une enceinte discontinue sans utilité pour la défense. La viabilité de la place est assez développée, de sorte que les assiégés peuvent effectuer avec célérité les transports de matériel et les déplacements de troupes dans le périmètre protégé par les canons de la ceinture.

Dans un précédent article nous avons indiqué le rôle que devait remplir, selon toute probabilité, la prise de Cracovie dans les projets de l'état-major russe.

Par sa position géographique, la chute de la ville ouvrirait à nos alliés le chemin de Berlin par la rive gauche de l'Oder, tournant ainsi la principale ligne de défense de la capitale allemande.

Des informations parvenues de Petrograd, cédant à un optimisme exagéré, considèrent la reddition de la ville comme une question de jours. C'est avec de semblables affirmations que l'on crée les plus pénibles déceptions. Il faut bien se dire qu'une position sérieusement fortifiée et défendue par une garnison résolue à résister jusqu'au bout peut contenir l'assiégeant pendant un assez long temps.

L'ancienne capitale polonaise n'est distante de la frontière russe que de 10 kilomètres; en raison de cette proximité, les Autrichiens durent, après l'annexion de cette partie de la Pologne en fortifier sérieusement les alentours.

Au midi, le cours de la Vistule forme une ligne de défense naturelle assez sérieuse. Sur la rive droite, l'extension de

la ville forme une sorte de faubourg appelé Podgorze.

Le secteur sud de Cracovie est en outre défendu par trois ouvrages fortifiés, dont deux, celui de Ludowic et celui de la Montagne de Rakus, forment tête de ponts. Ils sont situés sur des collines qui dominent à deux kilomètres le cours de la Vistule. Le troisième fort, celui de Buzi, occupe un mamelon à 3 kilomètres au sud-est de Podgorze. La route qui mène de Wieliczka, récemment occupée par les Russes, à Cracovie, passe au pied de la montagne de Rakus. De Wieliczka à Cracovie, on compte 41 kilomètres.

En ce qui concerne la situation de l'armée russe autour de Cracovie, il a été communiqué de l'état-major du généralissime, en date du 12 décembre, public :

Au sud de Cracovie, un combat opiniâtre a été livré le 10 décembre; dans cette journée, nous avons pris 4 canons et 7 mitrailleuses et fait 4.000 prisonniers environ.

Le combat a continué le 11 décembre avec la même intensité.

Il convient, sans doute, de reporter l'action à l'ouest de Wieliczka et au sud de Swoszowice.

Sur la rive gauche de la Vistule, 7 ouvrages fortifiés défendent les approches du camp retranché, dans un rayon variant de 2 à 8 kilomètres. Nous examinerons l'état de la défense en ce point, lorsqu'une action aura été engagée sur l'un des secteurs de la rive gauche.

Il est évident que les Austro-Allemands ont dû renforcer leur ligne de forts par des retranchements très développés.

L'attaque d'un secteur s'effectuera vraisemblablement dès que le cercle d'investissement sera définitivement fermé.

Il faut, en outre, s'attendre à ce que la résistance ne se borne pas à une défense passive; la garnison adoptera, sans doute, une attitude offensive sous la protection de son artillerie de forteresse. Ses efforts seront impuissants pour endiguer le flot russe après la destruction d'un ou deux forts, mais la résistance sera certainement acharnée, et c'est pour cette raison que nous ne croyons pas à une reddition de la place à brève échéance.

R. Lecoindre-Patin.

LA GUERRE (Dernières Dépêches)

En Belgique

CONCENTRATION DE TROUPES AUX ENVIRONS DE COURTRAI

Amsterdam, 15 décembre. — Selon une dépêche de Stais au *Tyd*, une importante concentration de troupes s'opère au delà de Courtrai, à une heure de marche, de cette ville.

Des convois transportant de grandes quantités de munitions ont été récemment traversés Courtrai.

BRUGES RECOURGE DE BLESSÉS

Amsterdam, 15 décembre. — Les hôpitaux de Bruges ont été évacués et les blessés qu'ils contenaient envoyés dans la Belgique méridionale et orientale.

Des trains bondés de blessés continuent à arriver à Bruges.

On ne croit pas qu'il s'agisse là de préparatifs de retraite. Ces nombreux convois de blessés indiqueraient plutôt que les Allemands ont éprouvé sur l'Yser des pertes terribles.

En Allemagne

CONDOLEANCES

Copenhague, 15 décembre. — A l'occasion de la destruction de l'escadre allemande d'Extrême-Orient, M. Kaempff, président du Reichstag, a adressé au kaiser un télégramme, dans lequel il déclare que le peuple allemand est étroitement uni avec son souverain dans la douleur et le deuil, mais aussi dans l'admiration et l'orgueil qu'inspire cette action glorieuse.

« La nation, dit-il, qui enfante de tels héros peut attendre sans crainte les plus grands sacrifices; elle est sûre de vaincre ».

L'empereur a répondu par une dépêche, où on lit le passage suivant :

« Suppléons avec espoir et confiance les épreuves que cette lutte pour l'existence impose à la patrie et à chacun de nous en particulier. Puissa Dieu, dont la main souveraine nous apporte le bonheur ou le malheur, la joie ou la tristesse, faire que ces heures pénibles soient une bénédiction pour le peuple et la nation ».

A GAND TOUS LES EDIFICES SONT MINES

Londres, 15 décembre. — Selon une dépêche d'Amsterdam, tous les édifices publics et monuments historiques de Gand sont minés.

ACCIDENT DE CHEMIN DE FER

Bâle, 15 décembre. — On signale que des accidents se sont produits sur la voie ferrée de Euy à Namur et ont interrompu la circulation pendant un jour.

D'autres accidents sont signalés sur la ligne de chemins de fer qui aboutit au tunnel de Gemmonich (le tunnel de Gemmonich se trouve à la frontière belge-allemande) accidents qui se seraient produits sur la portion de la ligne située en territoire allemand.

En Turquie

LA REUNION DU PARLEMENT TURC

Constantinople, 15 décembre. — Le Parlement s'est réuni aujourd'hui, avec le cérémonial accoutumé, en présence du Sultan, du prince héritier, du corps diplomatique.

Von der Goltz Pacha assistait à la séance.

On y a donné lecture du discours du Trône.

En Serbie

LE TRAFIC REPREND ENTRE SALONIQUE ET NISCH

Salonique, 15 décembre. — Le pont sur le Vardar, qui avait été détruit par des Comitatjuss est réparé. Le trafic entre Salonique et Nisch a recommencé le 10 décembre.

L'ACTIVITE ALLEMANDE

Londres, 15 décembre. — Le correspondant du *Times* dans le Nord de la France rapporte qu'un aviateur ayant survolé dimanche les lignes allemandes du nord-ouest de la Belgique, a constaté que l'ennemi déployait une activité considérable dans les régions de Gand et de Bruges.

LES ALLEMANDS CRAIGNENT POUR ANVERS

Amsterdam, lundi. — Le correspondant particulier du *Telegraaf* à Anvers, télégraphie que les Allemands font partir d'Anvers un nombre considérable de bateaux chargés de toute espèce de marchandises. Ils donnent comme prétexte que ces marchandises sont la propriété privée de négociants allemands d'Anvers et ont été vendues à l'Allemagne.

Vendredi soir, un des nouveaux bateaux de la ligne Neptune de Brème, est arrivé à Anvers mais a été arrêté à la frontière par le monitor hollandais *Frisio*. Les Allemands ne pouvaient pas ignorer que tous les bateaux seraient internés par les Hollandais et par conséquent le correspondant du *Telegraaf* se demande s'il ne faut pas voir dans leur déplacement une indication qu'ils ne se sentent pas en sûreté à Anvers.

COMMUNIQUE OFFICIEL

TROIS HEURES

De la mer à la Lys, les Anglais ont enlevé un petit bois, à l'ouest de Wytschaete. Le terrain gagné hier par nos troupes, le long du canal d'Ypres et à l'ouest d'Hollebeck, a été conservé, malgré une vigoureuse contre-attaque de l'ennemi.

De la frontière belge à la Somme, rien à signaler.

De la Somme à l'Argonne canonnades intermittentes et peu intenses, sauf dans la région de Crouy.

En Argonne, nous avons fait quelques progrès et conservé notre avance des jours précédents.

Dans les Vosges, la gare de Saint-Léonard, sud de Saint-Dié, a été violemment bombardée, à grande distance, par les Allemands.

En Alsace, grande activité de l'artillerie ennemie. Sauf à Steinbach, où une attaque d'infanterie allemande, partie de Uffholtz, a pu prendre pied, nous avons partout maintenu nos progrès antérieurs.

Au Conseil des Ministres

La Question des Allocations

Les ministres se sont réunis ce matin, à l'Élysée, sous la présidence de M. Poincaré.

Sur la proposition du président du Conseil et du ministre des Finances, le Conseil a décidé de demander aux Chambres le vote d'un crédit de 300 millions dans le but de venir en aide aux malheureuses populations des départements envahis.

MM. Malvy, ministre de l'Intérieur, et Ribot, ministre des Finances, ont proposé au Conseil, pour assurer une juste application de la loi du 5 août 1914 sur les allocations aux familles des mobilisés, l'institution d'une commission centrale chargée de statuer en dernier ressort et de réparer les erreurs qui auraient pu se produire dans les décisions des commissions cantonales et d'appel. Un texte préparé en ce sens a été adopté et sera soumis aux Chambres et inséré dans le projet de loi sur les douzièmes provisoires.

M. Thomson, ministre du Commerce, a entretenu le Conseil de la répartition des dons en nature qui ont été faits par les départements des Deux-Sèvres, du Finistère, de la Loire-Inférieure, de la Creuse, Basses-Pyrénées, Sarthe, Loire, Aude, Vendée, les départements algériens, etc., représentant des quantités considérables de blé, pommes de terre, de légumes, conserves, pommes à cidre, etc.

La réparation a été effectuée entre les régions du Nord et de l'Est, suivant leurs besoins et les difficultés d'approvisionnement qu'elles ont rencontrées.

La Guerre en Chansons

Pourquoi je n'ai pas pris Calais!

(Proclamation du Kaiser à son peuple)

Les officiers des garnisons de Bruxelles et d'Anvers avaient commandé un dîner au champagne pour le 10 décembre, pour célébrer la prise de Calais. Le dîner a été interrompu à 4 heures.

(Les journaux.)

Du Tabac pour nos SOLDATS

Une heureuse initiative

Le commissaire de police de Montreuil a fait preuve d'une heureuse initiative, en autorisant, dans les cinémas de cette localité, le dépôt de nos corbeilles. Au Cinéma Picquet, rue de Paris, comme au Cinéma Chaumet, même rue, la cueillette fut réussie: On compta 116 paquets de tabac et 32 paquets de cigarettes. Et voici un envoi que nos soldats apprécieront.

Des Nouvelles de la Tranchée

Le Monsieur le Président de l'œuvre du Bonnet Rouge

Monsieur le Président,

C'est pour vous envoyer mes plus sincères remerciements que j'ai l'honneur de vous adresser ces quelques lignes.

Je suis devenu l'un des heureux possesseurs d'un des dons que vous avez si généreusement offerts pour les soldats du 308^e d'Infanterie.

Dans les tranchées où nous sommes pour défendre la patrie menacée par les barbares, ce gentil cadeau me fut d'un grand réconfort, et il fait voir que dans toutes les villes de France des généreuses personnes pensent aux soldats.

Encore merci de tout cœur et vive la France.

PRIVAT.

12. décembre 1914.

Remerciements. Vos cigarettes ont eu du succès auprès des soldats en tranchées.

T. MICHEL, Adjudant au 130^e.

Un parisien né dans le 10^e.

Monsieur le Directeur,

Au nom de mes camarades de la 14^e Escouade j'ai l'honneur de vous remercier de la bonté que vous avez de penser à nous. Nous voyons avec plaisir que quoique éloignés de nos foyers, vous faites votre possible pour adoucir notre sort.

En attendant le succès final qui doit nous donner la paix universelle, Recevez cher M. le Directeur nos vifs remerciements.

Votre tout dévoué,

CHARNAL.

Dons reçus au "Bonnet Rouge"

Sté pour la fabrication des munitions d'artillerie (page 50) 100 L. S., rue du Sentier Fr. 50 Watizel et Cie, Colombes Fr. 50

65 paquets de 50 et quelques cahiers papier (don des employés de l'Entrepôt d'Ivry, quai Jemmapes) - 225 paquets de 50, 2159 cigarettes, 116 cigares, 10 pipes, 9 cornets de tabac, 47 cahiers papier (don de MM. les délégués de tabac et cinémas de Montreuil) - 2 paquets de 50, une demi livre de chocolat (don de M. P. B.)

EN MER!

Londres, 15 décembre. — Deux aviateurs anglais, un officier et son mécanicien, ont été recueillis dans la mer du Nord, entre les bateaux phares de Kentish, Knock et de Galloper, par le steamer hollandais *Orange Nassau* et transportés à Flessingue.

L'officier anglais, craignant d'être interné en Hollande, refusa tout d'abord d'abandonner son hydravion, mais le capitaine du steamer lui ayant assuré qu'il resterait libre, l'officier et son mécanicien montèrent à bord.

(Les bateaux-phares de Kentish, Knock et de Galloper sont situés au large de l'estuaire de la Tamise).

Un Zeppelin rebrousse chemin dans le Nord

Londres, 14 décembre. — (Dépêche particulière de l'Information). — On mande d'Amsterdam qu'une dépêche de Gand annonce qu'un Zeppelin se dirigeant de Nieupoort vers Dunkerque a été obligé de rebrousse chemin par suite du feu violent des troupes alliées.

Sur Mer

L'EXPLOIT DU SOUS-MARIN « B II »

Londres, 15 décembre. — Du *Times* (Editorial):

« L'exploit accompli par le sous-marin anglais B II complera parmi les plus audacieux de cette guerre. »

« La perte du croiseur *Messoudijeh* obligera les Turcs à détacher un autre navire de leur châtive marine pour surveiller le champ de mines. »

D'ailleurs j'avais un motif péremptoire: Depuis qu'Ostende était port allemand nous avions baptisé ce territoire. En l'appelant Calais tout simplement. Cernés par l'eau, enlisés dans la dune, Pourquoi les bas nous nous trouvions calés? J'ai fait bon cœur à mauvaise fortune! Voilà pourquoi je n'ai pas pris Calais! (bis)

Enfin, détail bien plus invraisemblable, Ce pays-là (qui s'en serait douté?) Ne s'appelle pas Calais c'est une île! Voyez plutôt la carte, en vérité! Cherchez la France, en la géographie, Et vous lirez en haut: Pas-de-Calais! Alors comment voulez-vous qu'on s'y fie? Voilà pourquoi je n'ai pas pris Calais! (bis)

P. ALBERTY.

CE JOURNAL NE DOIT PAS ÊTRE CRIÉ

